

ÉMILE BAYARD

L'ILLUSTRATION

ET LES

ILLUSTRATEURS

OUVRAGE ORNÉ DE VIGNETTES DES PRINCIPAUX ARTISTES
ET DE PORTRAITS PAR L'AUTEUR

AVEC UNE PRÉFACE

De **M. HENRY HAVARD**

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BEAUX-ARTS



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

—
1898

Le *Monde illustré*, l'*Illustration*, sollicitèrent successivement le crayon de l'artiste, qui prodigua là, pendant de longues années, sa grande facilité et la rapidité de ses moyens.

Après une longue collaboration à toutes les grandes publications de France, Godefroy Durand, très convoité par le *Graphic*, part pour Londres, où il reste vingt années au service de ce journal. L'actualité surtout l'attire, et l'on peut dire que les grands faits qui se passèrent en Angleterre pendant ce long séjour de l'artiste furent tous reproduits par lui.

Godefroy Durand a peint, mais fort peu; l'illustration revêt une forme plus captivante sans doute pour lui; la reine d'Angleterre possède cependant des aquarelles et des toiles d'une facture intéressante et d'une couleur agréable. Ces œuvres représentent des sujets officiels, des cérémonies royales, etc.

Godefroy Durand est depuis peu de retour en France, son pays d'adoption; il vient chercher de nouveau à Paris la continuation de ses succès. Il nous dit tout le plaisir qu'il éprouve à se retrouver parmi nous, peu charmé de l'existence anglaise, mal en rapport avec ses goûts et son caractère.

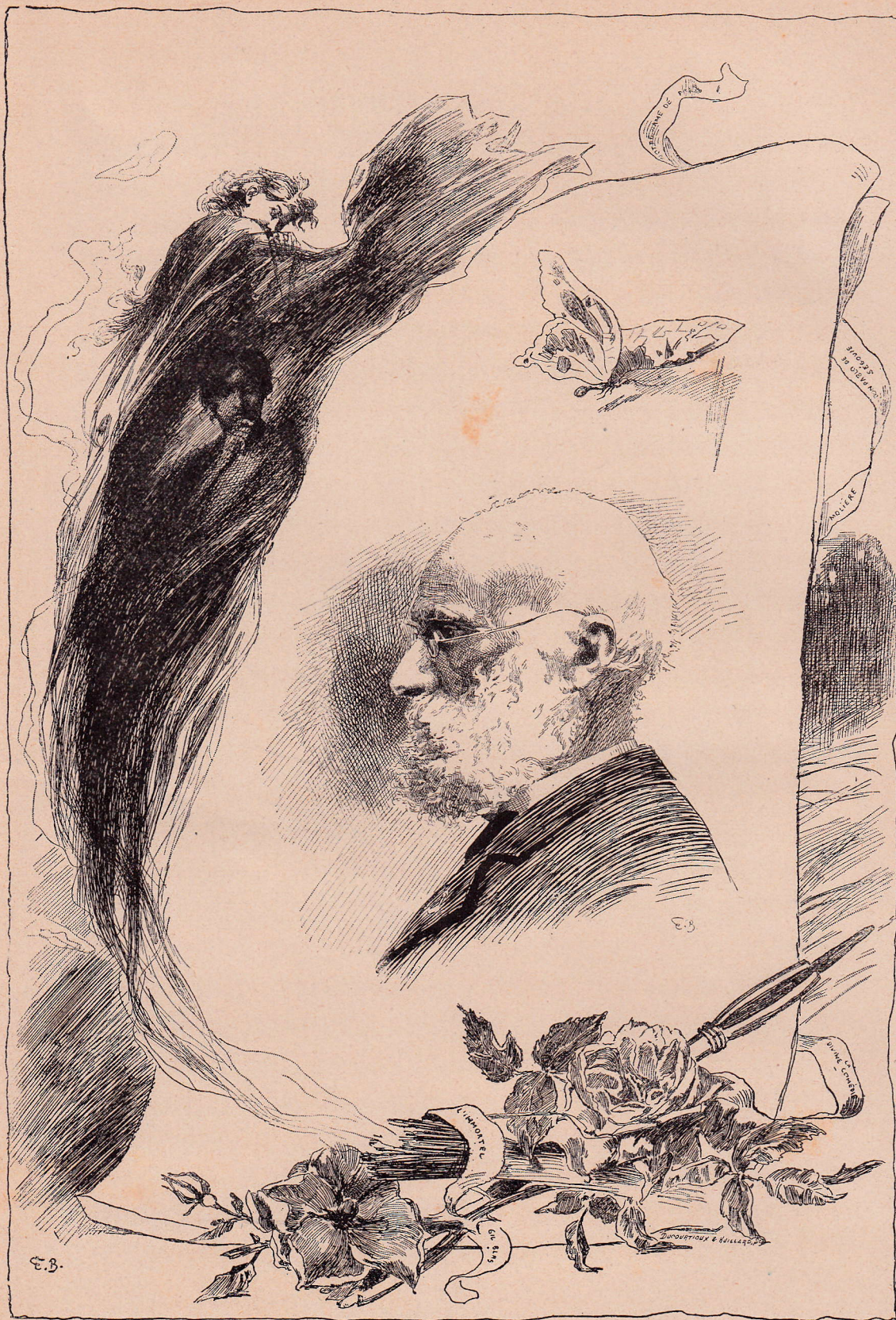
.

Godefroy Durand est mort à Paris, quelques jours après la visite gracieuse qu'il nous avait faite.

*
* *

YAN DARGENT

Avec Yan Dargent nous voyons réapparaître cette interprétation curieuse, toute encline à la vision, qui nous avait si fortement impressionnés chez Doré.



YAN DARGENT

Yan Dargent est un Breton fervent. Son imagination, tout émue par les légendes fantastiques qui courent les genêts et les roches, nous captive par sa saveur spéciale.

C'est surtout comme dessinateur que l'artiste conquiert sa véritable place



Dessin de Yan Dargent (librairie Ch. Delagrave).

au soleil. Son œuvre dans ce genre est très importante et d'une valeur très réelle; elle semble toute se résumer dans une de ses meilleures productions : *la Vie des saints*. Cet ouvrage renferme des encadrements d'une belle allure mystique, des lettres ornées et des titres symboliques d'un effet très religieux et très artistique.

Yan Dargent est un de ceux qui ont le plus vaillamment aidé à maintenir aux sommets qu'il a atteints cet art si éminemment français de l'illustration.

Son talent délicat et fin, ses conceptions grandioses et sereines, ses croquis et ses esquisses fantastiques, lui gardent une place bien personnelle.

Comme peintre, son œuvre reste seule inspirée de la Bretagne, dont il traduit très fidèlement le caractère sauvage et simple de ses landes et de ses bruyères.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher le nom de Yan Dargent de celui de Pierre Loti, tous deux épris de la même poésie simple et grande.

Parmi ses tableaux, nous citerons : *Au bord de la mer*, *Dernier Rayon*, *Saint Houardon*, la *Légende des lavandières*, etc. Dans cette dernière toile, nous retrouvons bien la note fantastique qui domine dans l'art de Yan Dargent. — Les arbres qui parlent dans la légende qu'Émile Souvestre nous conte dans son volume *le Foyer Breton*, parlent bien davantage dans le tableau. Leurs troncs noueux, évocateurs de formes humaines, brandissent des bras gigantesques.

Mentionnons encore : *la Chanson de Laouic*, *Falaise à Morgat*, *Souvenir d'enfance*, *le Menhir*, etc.

Ces tableaux sont d'une tenue de coloris très fidèle, la composition originale est puissante ; Yan Dargent semblerait rappeler, par la passion du sol qu'il habite, Millet, dont la célébrité ne dépassa jamais la description naïve avec laquelle il nous traduisit le paysan qu'il rencontrait près de chez lui.

La cathédrale de Quimper, les chapelles de Saint-Corentin, de Saint-Roch, de Sainte-Anne, l'église de Sainte-Houardon à Landerneau, doivent au pinceau de Yan Dargent des fresques de belle venue, faites avec un désintéressement d'artiste joint au patriotisme breton le plus élevé.

Yan Dargent est né à Saint-Servais (Finistère) en 1824. C'est Jobbé-Duval qui l'aida de ses premiers conseils. Le jeune artiste, dont l'originalité n'était due, dès le principe, qu'à la naïveté de ses tendances, voulut, dès ses débuts, se dégager de toute empreinte. C'est comme tel que nous l'admirons maintenant dans son œuvre immense.

Les éditeurs les plus en renom réclamèrent tour à tour le concours de Yan Dargent. Dans le *Tour du monde*, dans le *Magasin pittoresque*, la *Vie*



Dessin de Yan Dargent (librairie Ch. Delagrave).

à la campagne, les *Aventures de Pierrot*, la *Divine Comédie* du Dante, l'artiste nous émeut et nous charme. Dans cette dernière œuvre, une des suites les plus remarquables de l'auteur, Yan Dargent n'a pas craint de s'attaquer au Dante après Gustave Doré, et il a réussi dans son entreprise. Puis

viennent les *Contes* d'Andersen, *Christophe Colomb*, *le Désert et le Monde sauvage*...

L'aspect de l'ensemble des productions de Yan Dargent nous rappelle, du point de vue de l'effet et de l'exécution, certaines pages de Gustave Doré.

Les deux illustrateurs, en effet, se laissèrent emporter par leur imagination, tous les deux personnels cependant dans une fantaisie toute différente.

Yan Dargent vit retiré en Bretagne, au milieu des schistes, des granits, dans cette contrée solitaire où les champs se mêlent aux bois, aux landes et aux bruyères, près de Saint-Pol-de-Léon.

L'artiste n'a jamais possédé de pied-à-terre à Paris; toujours épris du ciel bleu et de l'atelier en plein air, il préfère les routes poudreuses et les sons plaintifs du biniou au macadam de nos villes.

Il habite le plus souvent son castel de Créac'h-André, petit manoir qui se dresse sur la falaise solitaire, à l'endroit même où, étant à l'école, il venait en promenade les jeudis et les dimanches.

Dans l'atelier de Yan Dargent, rien de caractéristique; seulement une foule de productions variées qui couvrent les murs. Du reste, la mer offre ses grèves à l'étude, et l'artiste préfère le plein air. Très ardent pour la pêche au large, excellent nageur malgré son grand âge, Yan Dargent ne se repose pas encore.

Nous avons eu le plaisir de lire à M. Yan Dargent les quelques lignes que nous lui consacrons ici. — Les yeux humides, très heureux, l'artiste nous prend les mains: « Ah! dites-le bien haut, Monsieur, dites-le, l'illustration est le berceau de l'esprit d'interprétation; grâce à elle les enfants ont appris à lire dans la création, par le spectacle qu'elle leur présentait, de même qu'en littérature les Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand surtout, les Bayard, les Doré, etc., furent des initiateurs véritables de la nature. Voyez le Salon depuis 1850! Combien il s'est transformé avec la hardiesse et l'imagination des dessinateurs!

« Vous parlez ici de mon culte pour les légendes, de la presque personnalité que je leur dois ; cela est juste : pensez qu'elles hantèrent toute ma jeunesse.

« Dans cette vie factice, imbue du moyen âge, j'ai, pour ainsi dire, été



Dessin de Yan Dargent (librairie Furne).

façonné par ces visions de rêve. Aujourd'hui, l'influence de la religion un peu exaltée de ma Bretagne n'a pas empêché en moi la liberté d'opinion. — La franchise de mon caractère, mon entêtement, si vous le voulez, de Breton, m'ont fait rejeter toute chose que je ne sentais pas ; je désirerais

que la vie fût d'accord avec l'âme, et que jamais on ne transigeât avec sa conscience.

« Je demeure cependant encore très impressionné des premières empreintes de mon enfance : quelques légendes de jadis, quelques peurs accrues par mon cerveau enclin à la chimère, me sont restées, malgré leur très naturelle explication, comme des apparitions mystiques, des manifestations... diaboliques, qui me font frissonner encore.

« Esprit patient, lent, peu avide de civilisation, j'étais resté dans ma lande et parmi mes genêts sans nul autre désir que celui de satisfaire naturellement mes désirs artistiques, ne m'inspirant que de ce que je voyais, sans maître, sans références, par conséquent allant tout seul au gré de ma nature. »

Et comme nous nous étonnons de l'extraordinaire verdeur de notre interlocuteur, il nous dit : « C'est à cette émission simple de nature qui ne froisse pas l'être, à la tranquillité de mes goûts et à la placidité que j'apporte dans l'exercice de mon art, que je dois mon heureuse santé; il faut vivre à mon âge synthétiquement, voyez-vous.

— Que pensez-vous de l'art actuel? demandons-nous encore.

— Dans la fantaisie des dessinateurs, des peintres d'aujourd'hui, je remarque une tendance purement individuelle : plus d'écoles, plus d'ateliers achalandés, plus de passivité en art; donc on s'émet, semble-t-il, davantage selon soi-même, et quand il sera donné à l'individualité de se produire strictement, comme le pommier donne des pommes, il naîtra, selon moi, quelque chose de beau!

« La photographie, je suis de votre avis, entre autres désastres que vous signalez dans l'art qui vous occupe, causa la mort du grand paysage, j'entends par là la fin de cette manière célébrée par Poussin, Claude Lorraine et, plus tard, Corot, Français.

« Pour moi, ce paysage-là était le plus vraiment intellectuel; il émanait du cerveau, on l'exécutait de chic après l'impression ressentie du beau

site que l'on venait de voir, Maintenant on s'assied devant la nature, on la copie tout bêtement. La photographie, alors, ne vous paraît-elle pas plus exacte, ne la préférez-vous pas? »



Dessin de Yan Dargent (librairie Furne).

Nous parlons ensuite à M. Yan Dargent de Gustave Doré, que le grand dessinateur connut beaucoup; nous lui demandons son avis sur ce maître.

« Doré, voyez-vous, possédait un sentiment du mouvement extraordinaire; il n'avait, en revanche, aucun égard pour les sentiments intimes, les scènes familiales, les choses du cœur. Il avait la science du mouvement,

c'est-à-dire la symétrie de l'action. Tout ce qu'il dessinait était fait de « chic » ; ses démons de l'enfer débordaient d'une audace outrecuidante presque, dans leur anatomie fantastique, donnant la sensation juste, alors que les erreurs les plus imaginables s'offraient seules à l'œil, souvent rachetées, il est vrai, par une symétrie qui le sauvait presque toujours.

« Le déhanchement, les ports de jambe, les inflexions du corps, tout ce qui, en un mot, n'est pas mathématiquement correct, le déroulait totalement et lui faisait commettre des fautes énormes. »

Nous quittons, sur ces dernières paroles, M. Yan Dargent, et nous le remercions ici des excellentes idées d'art qu'il a émises ainsi que des souvenirs si intéressants qu'il a bien voulu nous communiquer.

*
* *

DANIEL VIERGE

Vierge est un des illustrateurs les plus curieux de notre époque. Sa valeur est considérable, tant par l'influence très sensible qu'elle a exercée sur l'art dont nous nous occupons, que par l'esprit original qu'elle y a apporté.

La facture de Vierge était nouvelle ; c'étaient des taches de belle couleur, faites avec esprit, qui succédaient à l'attirance seule du dessin incolore, confiné dans sa forme juste sans l'impression violente.

Cette subite apparition d'un genre nouveau, en raison peut-être aussi de son caractère exotique, frappa, puis charma, quand on fut habitué à la brutalité et à l'étrangeté de cette manière. Callot, à certains moments, semble avoir inspiré l'artiste ; tous ces bossus, ces culs-de-jatte qu'il nous étale avec plaisir sont exagérés dans leur « hideur » ; le caractère de leurs